

Monsieur André Fontaine
17 rue des Grands Champs
75 020 - Paris (tel 01 43 70 91 78)
dedefontaine@orange.fr

PRESENTATION ORALE DE MON LIVRE *MAI 68 DANS L'HISTOIRE*

à la librairie L'Harmattan, le 29 juin 2010

Si les événements de Mai 68 furent un tumulte joyeux, mon livre a la sécheresse d'une analyse la plus scientifique possible. Quant à cette présentation, elle se rapproche de l'aridité d'un squelette ; difficile à éviter en un temps restreint.

L'origine de ce livre se trouve dans ma participation aux événements du Mai 68 parisien et dans mon engagement politique ultérieur. J'ai toujours été contre l'ordre bourgeois, contre ces gens qui croient que leurs privilèges sont dus à leur mérite personnel alors qu'ils les doivent à la société, contre l'ordre communiste totalitaire, contre ces militants sectaires et hypocrites qui annoncent une doctrine manifestement fausse.

Aussi quand j'ai appris que Cohn-Bendit parlait de la "crapule stalinienne" et que j'ai vu la célèbre affiche de de Gaulle les bras écartés avec le slogan "la chienlit c'est lui", j'ai été conquis. J'étais un ingénieur de quarante ans ; je n'ai pas lancé des pavés mais j'ai marché dans tous les cortèges ; surtout j'ai animé la contestation dans mon établissement, l'IGN (institut géographique national), en occupant la salle de cinéma pour y tenir débat permanent.

Ensuite je me suis retrouvé militant de base du PSU, plongé dans les actions et les débats de ce parti. Je n'avais pas une grande culture politique mais, après quelques années, j'ai remarqué que la plupart des camarades occupaient une position sociale du même ordre que la mienne. Alors, j'ai eu l'intuition que le chambardement de Mai 68 était l'irruption dans le champ politique d'une nouvelle classe, de la même façon qu'on interprète la Révolution de 89 comme une révolution de la bourgeoisie. Cette nouvelle classe était la mienne, je l'ai nommée classe compétente, non pas pour lui donner une connotation positive mais pour désigner la qualité qui l'autorisait à s'emparer du pouvoir.

Une intuition ne suffit pas. Comme leurs ombres planaient sur toute la politique, j'ai lu les fondateurs du marxisme et j'ai été ébloui par *L'idéologie allemande*, de Marx et Engels, par la clarté et la rigueur de la théorie, par la vigueur du style. Leur théorie part du postulat

"... les hommes doivent être à même de vivre, pour pouvoir "faire l'histoire" " et ce faisant la manière de produire influence la pensée des sociétés ; c'est le matérialisme historique à l'opposé de l'idéalisme hégélien. L'Histoire n'est plus l'Esprit prenant conscience de soi, elle devient une succession de modes de production. Dans cette présentation, je passe sur les développements qui définissent des concepts souvent entendus, pas toujours bien compris : forces productives, division sociale du travail, classes, classe dominante rapports dialectiques entre idées et mode de production, ... On les retrouve tout au long du livre car j'adopte le modèle du matérialisme historique comme modèle pertinent.

Grande question : comment un modèle aussi réfléchi, propagé par des hommes remarquables, a pu aboutir au système soviétique ? La réponse se trouve dans les erreurs du *Manifeste du parti communiste*. Sont-ce des erreurs ? Ce *Manifeste* commence par le rappel de la théorie

“L’histoire de toute société jusqu’à nos jours est l’histoire de la lutte des classes.”

Remarquons tout de suite l’expression “jusqu’à nos jours” car elle autorise à penser qu’il pourrait ne pas en être ainsi dans l’avenir et effectivement la théorie fait place à une doctrine prophétique d’une société sans classe, le prolétariat devenant classe dominante grâce au parti communiste qui le guidera sur cette voie épineuse.

Nul n’est prophète en son pays pas plus les fondateurs du marxisme que les économistes d’aujourd’hui, d’autant que Marx a écrit dans *Le capital* :

“La réflexion sur les formes de la vie sociale et par conséquent leur analyse scientifique suit une route complètement opposée au mouvement réel. Elle commence après coup avec des données tout établies, avec les résultats du développement”.

Prolétariat est un terme ambigu; ce n’est pas une classe mais un ensemble hétérogène formé de classes dominées, certaines étant des résidus des modes de production antérieurs.

Le Parti bon berger généreux s’effacera-t-il ? C’était tout de même un peu prévisible qu’il préférerait en tirer profit.

Le *Manifeste* devenu le bréviaire de tous les partis communistes qui y trouvent la justification de leur dictature dont le moins qu’on puisse dire est qu’elle n’est pas dictature du prolétariat, ni démocratie populaire, ni bureaucratie, ... mais forme de gouvernement bien typée que j’ai nommée *stasicratie* (pouvoir du Parti), après consultation de mon dictionnaire de grec ancien Le chapitre “La stasicratie” consiste à passer au crible du matérialisme historique les idées des grands prêtres de la doctrine. Toutes leurs hypocrisies et tous leurs discours sur le dépérissement de l’Etat et du Parti sont résumées par la formule d’Alexandre Zinoviev dans son livre *Les hauteurs béantes* (1976) :

“les classiques ... ont laissé échapper un point de détail : cela fait longtemps que la Confrérie a cessé d’être une organisation politique.”

Après avoir analysé le passage de la théorie marxiste à la doctrine communiste et de la doctrine à la Confrérie, venons en à la classe compétente c’est à dire à la naissance d’un nouveau mode de production.

Pour approfondir cette question, on part de la célèbre comparaison de Marx entre le travail de l’abeille ou de l’araignée et celui d’un architecte ou d’un tisserand ; il explique que le travail humain se distingue de celui de l’animal par la construction préalable de l’objet à réaliser dans l’esprit de l’artisan

“Ce n’est pas qu’il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d’action, et auquel il doit subordonner sa volonté.”

3 -

La fabrication d'un objet comprend deux phases : une de conception, le travail intellectuel, une de changement de forme dans les matières naturelles, le travail matériel. Par la division du travail,

“il devient possible, bien mieux, il arrive effectivement que l'activité intellectuelle et matérielle, la jouissance et le travail, la production et la consommation échoient en partage à des individus différents.”

Dans les sociétés anciennes, ce partage se traduisait par des contraintes très globales qui laissaient au pauvre travailleur matériel une large part d'initiative dans son labeur. Avec la société industrielle, en raison de l'emploi de machines, on en vient à parcelliser de plus en plus l'intervention ouvrière ; par exemple, au sein des entreprises taylorisées, les ouvriers spécialisés ne conservent plus que des tâches répétitives très fragmentées. En même temps, l'organisation du processus de production devient de plus en plus complexe et les propriétaires des moyens de production préfèrent la déléguer à des salariés qui prennent ainsi une place de plus en plus prépondérante dans leur entreprise et dans la société. La bourgeoisie devient une classe inutile ; d'abord le Parti, puis la classe compétente revendique de prendre sa place politique.

Le passage du Parti à la classe compétente se produit par l'automatisation grandissante des machines qui deviennent capables de s'autoréguler grâce à des circuits informatisés. Les problèmes des entreprises se déplacent de la production vers la gestion et la commercialisation. Les compétents augmentent leur emprise en tant que travailleurs intellectuels qui fixent la loi du processus de travail ; les travailleurs matériels deviennent tous des exécutants, qu'ils soient employés ou encore ouvriers, aliénés par la perte de ce qui sépare l'homme de l'animal. Ce grand bouleversement commence en France après la Deuxième guerre mondiale en prenant exemple sur les Etats-Unis qui ont une certaine avance et dont l'impérialisme se fait sentir.

En résumé, à l'époque de Mai 68, le mode de production français est un mode dominé par le capitalisme, mité à la Libération par le socialisme étatique, sapé par une automatisation des activités qui ouvre la voie à un nouveau mode de production.

Avant d'aborder les événements de Mai 68, j'ai tenu à souligner que les syndicats sont les véritables partis prolétariens, c'est à dire que leur variété recouvre la variété des classes dominées que la doctrine communiste englobe pêle-mêle sous le vocable de prolétariat. J'en ai donné un historique en montrant leur affinité au mode de production auquel ils se rattachent. L'essentiel était de faire comprendre que des deux grandes centrales CGT et CFDT qui vont intervenir en Mai 68, l'une se rattache au socialisme soviétique et l'autre au nouveau mode de production. La deuxième est née en 1964 et ce sont les débats en son sein qui l'ont sans doute amenée à parler d'autogestion, mot magique repris par les manifestants.

Pourquoi un retour sur la doctrine communiste, aujourd'hui dépassée ? Elle n'était pas morte en Mai 68 et les stasicrates y ont joué un rôle considérable. A travers “Le regard de 68 “de l'amateur en politique que j'étais, on aperçoit une lutte sans merci entre trois adversaires, les gauchistes tapant à tour de bras sur le gouvernement et le Parti communiste et ces derniers faisant tout pour ne pas paraître solidement alliés face à des étudiants et des ouvriers qui les conspuent. Paradoxe, les groupuscules et le PSU se réclament du prolétariat et de la doctrine communiste.

4 -

Quand la tempête s'apaise, de Gaulle n'est pas sorti grandi de sa visite auprès des militaires et, s'il sauve sa fonction de Président, les valeurs de la bourgeoisie nationale ont volé en éclat, quant à celles des stasicrates elles ne valent guère mieux. Chacun va chercher à se maintenir : le gouvernement par la démagogie et la répression, les stasicrates en préservant au mieux leur appareil. Les gauchistes se diluent mais la classe compétente ne désarme pas.

“Le regard de 1978” au moment de ma sortie du PSU, essaye de démêler l'écheveau grâce à ce schéma de trois modes de production qui se mélangent. Ce chapitre est long et touffu, car la situation politique très animée est encore compliquée par le jeu des groupuscules ou de petites formations qui se rattachent à des situations historiques anciennes.

Dans cette présentation, je passe sur toutes ces péripéties pour insister sur quelques points :

la bourgeoisie nationale s'effrite peu à peu, elle se tourne vers l'extérieur et tend à former une bourgeoisie transnationale,

le Parti communiste et la CGT restent fidèles à la stasicratie,

la classe compétente infléchit sa course en 1974 ; d'une part, avec l'opération des Assises, par laquelle, avec son courant renforcé de cédétistes, Rocard quitte le PSU pour le PS ; d'autre part, avec la création d'un parti écologiste “Les Amis de la Terre” autour de la candidature Dumont aux présidentielles.

L'entrée au PS montre qu'une partie de la classe compétente abandonne ses ambitions révolutionnaires et se réfugie derrière un réformisme tranquille dans un parti qu'elle espère influencer malgré une difficile cohabitation avec les anciens de la démocratie socialiste. En revanche la création d'une force écologique se situe dans sa lutte anticapitaliste fondamentale, puisque, à mes yeux, l'écologie est compétente car la défense de la nature est un frein puissant au développement des entreprises et demande un appel aux compétents des sciences naturelles.

“Le regard de 1990” entérine l'événement considérable que fut la fin de la stasicratie. Le combat politique principal en France quitte son aspect triangulaire pour devenir bipolaire : classe compétente contre bourgeoisie.

“Le regard d'aujourd'hui” décrit les dernières joutes qui jettent à l'eau la dernière force sociale de la bourgeoisie nationale, lorsque Chirac décide de la création de l'UMP où les anciens du RPR vont se trouver submergés par toute une mouvance favorable aux multinationales et à l'Union Européenne. Pour moi, la classe compétente a pratiquement partie gagnée car toutes les structures économiques ou politiques sont dans ses mains. Il ne faut pas se faire d'illusion, les propriétaires des moyens de production n'ont plus aucun pouvoir, ils forment une classe inutile et parasite qui de temps en temps s'écrie “Mes gages ! mes gages !” à l'adresse des compétents qui gèrent leurs affaires.

En quelques pages, je suis revenu sur les problèmes de l'université au lendemain de Mai 68, car c'est là, avec la complicité d'Edgar Faure et d'un gouvernement gaulliste que s'est traduite dans les faits la rage de destruction de la culture bourgeoise, qui avait animé les étudiants. Démagogie, démagogie ; il fallait éradiquer l'humanisme de la formation de la jeunesse.

Je termine le livre par l'examen du mode de production actuel que je nomme le "gestionnisme" dont la classe dominante est la classe compétente et qui contient des vestiges importants du capitalisme.

Ce gestionnisme puise sa force dans la gestion qui atteint des sommets dans l'aliénation des individus. Par le développement inouï de la numérisation des informations, la classe dominante fixe la loi du mode d'action aux travailleurs matériels mais encore à des travailleurs qui se croient intellectuels lorsque, derrière leurs ordinateurs, ils manipulent des informations formatées par d'autres.

L'air du temps est envahi par les nuages de l'obscurantisme.

a) l'obscurantisme économiste

C'est le plus dangereux car il se vante d'appartenir à la science qui n'a rien à voir avec les soi-disant lois économiques, véritables doctrines, qui engendrent des prévisions impossibles à prévoir. Je passe et je vous conseille de lire *Les mensonges de l'économie* par JK Galbraith

b) l'imposture démocratique

Montesquieu définit la vertu démocratique par l'amour de la patrie et l'amour de l'égalité ; ce ne sont pas les tasses de thé des compétents qui ne jurent que par le mondialisme et l'inégalité. Certes on est un Etat de droit, mais qui crée le droit ? des députés qui se mitonnent des lois électorales pour se soustraire aux volontés du peuple et conserver leur place

c) la fin de l'humanisme

Je définis l'humanisme par l'introduction de la raison dans tous les domaines, il naît à la Renaissance en réaction à l'obscurantisme religieux du Moyen Age, il se fonde sur la critique raisonnée. Dans leur rage destructrice les étudiants de Mai 68 ont tout critiqué de la culture bourgeoise. Tout, sauf eux-mêmes. Ce fut l'occasion pour la classe montante de s'en prendre à l'éducation nationale et d'orienter la jeunesse vers des valeurs utilitaristes.

Je termine par une remarque : le monde idéologique a changé de face en 1948 avec la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, rédigée en vue de faire tomber dans des oubliettes la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. La Déclaration universelle, sociologique et syndicale s'appuie sur des considérations plutôt morales ; l'ancienne, la révolutionnaire, philosophique et politique, prend en compte le fait que l'homme est une espèce sociale, "un animal politique" vivant dans des groupes, des cités ou des nations qui fixent le droit. Comme l'a écrit Rousseau :

"nous ne commençons proprement à devenir homme qu'après avoir été citoyen"

Et nous ne sommes ni l'un ni l'autre, nous sommes des consommateurs.